

Maud Le Pladec

Après avoir suivi la formation exerce au Centre chorégraphique national de Montpellier, elle est interprète pour les chorégraphes Georges Appaix, Loïc Touzé, Mathilde Monnier, Mette Ingvartsen ou encore Boris Charmatz. Depuis janvier 2017, elle dirige le Centre chorégraphique national d'Orléans. Elle a créé depuis *Borderline* avec le metteur en scène Guy Cassiers, *Moto-Cross* et *Twenty-seven perspectives* pour le Festival Montpellier Danse 2018.

Fabrice Mazliah

Formé à Genève, Athènes et Lausanne, il a dansé au Nederlands Dans Theater avant de rejoindre William Forsythe en 1997 au Ballett Frankfurt puis à la Forsythe Company jusqu'en 2015. Il crée

ses propres pièces telles *The Manufactured series Duet#1* (2018), ou en collaboration avec d'autres artistes, *In Act and Thought* (2015) pour la Forsythe Company... Ces créations sont présentées dans le monde entier.

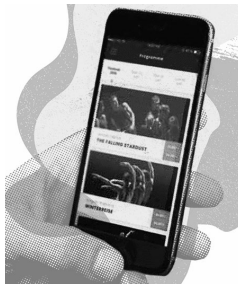
Solène Wachter

Elle se forme à la danse classique au Conservatoire régional de Toulouse avant d'intégrer le Conservatoire National Supérieur de Danse de Paris (cursus contemporain). Diplômée du conservatoire en 2016, elle entre à P.A.R.T.S. (Bruxelles) où elle travaille sur plusieurs pièces du répertoire d'Anne Teresa De Keersmaecker et de Trisha Brown, et présente le solo *De face*. Elle rejoint ensuite la création *10000 gestes* de Boris Charmatz, avec qui elle travaille depuis sur plusieurs pièces de son répertoire.



~ Vous pouvez télécharger ce programme ainsi que ceux de tous les spectacles du 39^e Festival en vous rendant sur la page «Programmes de salle» (rubrique «Ressources») sur montpellierdanse.com ~

#BorisCharmatz #infini #montpellierdanse #FMD2019



- ◆ **NOUVEAU** Téléchargez l'application Montpellier Danse, disponible sur Apple Store et Google Play
- ◆ Rendez-vous sur montpellierdanse.com pour en savoir plus sur les spectacles, lire des entretiens avec les artistes, voir des vidéos, écouter les conférences de presse ou télécharger les programmes de salle des spectacles.
- ◆ Rejoignez-nous sur les réseaux sociaux !

MontpellierDanse montpellier.danse @MontpellierDans

LES PARTENAIRES DU 39^e FESTIVAL



22 juin – 06 juillet
2019

Boris Charmatz

Création
infini

Jeu. 04 et ven. 05 juillet à 22h
Cour de l'Agora



Boris Charmatz

infini

Création

Terrain | Boris Charmatz

www.borischarmatz.org

Chorégraphie : Boris Charmatz // Interprétation : Régis Badel, Boris Charmatz, Raphaëlle Delaunay, Maud Le Pladec, Fabrice Mazliah, Solène Wachter // Assistante chorégraphique : Magali Caillet-Gajan // Lumières : Yves Godin

Son : Olivier Renouf // Costumes : Jean-Paul Lespagnard // Travail vocal : Dalila Khatir

Direction de production : Martina Hochmuth, Hélène Joly // Chargée de production : Florentine Busson // Production : Terrain

Avec le soutien de la Fondation d'entreprise Hermès dans le cadre de son programme *New Settings*

Coproduction : Festival Montpellier Danse 2019, Musée de la danse / CCNRB, Charleroi danse, Sadler's Wells London, Théâtre de la Ville, Festival d'Automne à Paris, Athens & Epidaurus Festival, Théâtre Nanterre Amandiers, PACT Zollverein Essen, Théâtre National de Bretagne, Bonlieu Scène Nationale Annecy, Kampnagel Hamburg, Zürcher Theater Spektakel
Première de *infini* au Athens & Epidaurus Festival du 11 au 14 juillet.

Terrain est soutenu par le Ministère de la Culture – Direction Générale de la Création Artistique, et implanté en Région Hauts-de-France. Dans le cadre de son implantation, la compagnie est associée à l'Opéra de Lille, au phénix scène nationale de Valenciennes, et à la Maison de la Culture d'Amiens. Boris Charmatz est également artiste accompagné par Charleroi danse (Belgique) durant trois années, de 2018 à 2021.

Pour cette création, Boris Charmatz a été accueilli en résidence à l'Agora, cité internationale de la danse avec le soutien de la Fondation BNP Paribas

Remerciements à Amélie-Anne Chapelain, Sidonie Duret, Esther Ferrer, Bryana Fritz, Alexis Hedouin, Sandra Neuveut, et les étudiants du Certificat Danse et pratiques chorégraphiques de Charleroi Danse (Belgique)

Extraits musicaux : Wolfgang Mitterer, *Run* ; CD Erwan Keravec, *Sonneurs* - Buda Musique 860299

Alvin Lucier, *Ever present* ; CD Alvin Lucier, *Ever present* - mode records, mode 178

Matières sonores inspirées de : *Space Oddity*, de David Bowie // *Eins, zwei, drei, ...*, comptine allemande faisant référence à l'Ordnungspolizei (police de l'ordre 1936-1945) // *Einstein on the Beach*, de Philip Glass // *Les Indes Galantes*, de Jean-Philippe Rameau // *Leck mich im Arsch*, de Wolfgang Amadeus Mozart // *King Arthur*, d'Henry Purcell // *Chandelier*, de Sia



Convoquer l'infini

Entretien avec Boris Charmatz,

propos recueillis par Gilles Amalvi en mai 2019 pour le Festival d'Automne à Paris

Au départ *infini* est une projection, un fantôme de pièce chorégraphique pouvant absorber de très nombreuses idées liées à l'infini. Est-ce que les répétitions vous ont permis de resserrer ce fantôme ?

Plus le travail avance, et plus je sais que *infini* va être une pièce extrêmement cadrée. Je perçois de moins en moins l'infini tel que nous essayons de l'incarner comme un pur débordement des cadres. Pour prendre certaines idées que j'ai pu avoir au début, la pièce ne va pas commencer avant que les spectateurs entrent dans la salle, elle ne va pas se poursuivre au-delà des applaudissements, elle ne durera pas 4h, elle n'impliquera pas 200 danseurs... J'ai envie de réussir à convoquer l'infini à l'intérieur du cadre qui est celui d'une pièce de danse. De le border en quelque sorte, de le cerner. Qu'il y ait quelque chose de net dans ce que les corps et la dramaturgie proposent.

C'est à l'intérieur de la partition que l'idée d'infini s'agite. C'est à l'intérieur de ce cadre qu'on meurt, qu'on ressuscite, qu'on se relève, qu'on continue... Pour le moment, il y a avant tout une partition orale de comptes : différentes manières de compter, différentes manières de mettre en relation les chiffres que nous allons énoncer et les corps. La pièce est structurée autour de ces différents modes de compte. Au début de la pièce, les chiffres seront très inscrits, liés au travail physique, avec une sorte de liaison thématique assez évidente. Et au bout d'un moment, en entrant dans les nombres premiers, nous allons passer à un système plus abstrait, où la chorégraphie se détache d'une liaison thématique avec les nombres, tout en se transformant en permanence.

La voix a une place à part dans votre travail, elle est impliquée dans presque toutes vos créations récentes. Dans *10000 gestes* par exemple, il y avait déjà un moment de compte. Quelle sera la place de la voix et du son dans cette pièce ?

Il va y avoir beaucoup de choses très hétérogènes –

et la voix forme en quelque sorte le dénominateur commun entre ces éléments disparates. Par exemple, j'ai cherché des musiques ou des chansons qui fonctionnent à base de comptes, et que nous allons chanter a capella. Là encore, tout ne se fera pas à l'unisson, mais en ménageant des intervalles différés : certains danseurs continueront à compter pendant que d'autres se mettront à chanter... Il y a tout un équilibre à trouver entre nos voix disant les comptes – comme un bourdon, une matière sonore – et les autres sons sur lesquels Olivier Renouf va travailler.

La question de l'espace dans *infini* a également donné lieu à de nombreuses projections – entre le vide et le plein. Où en êtes-vous de la relation à l'espace ?

Il y a eu l'idée d'un plateau tournant, comme une sorte de disque avec son sillon ; l'idée de faire tourner un micro sur la scène... Nous avons abandonné ces idées ; l'espace, au final, sera très simple. Par contre, j'ai adoré le principe lumineux mis en place par Yves Godin pour *La Ruée* ; le TNB envahi de gyrophares a été un des ferments de cette occupation. Du coup, nous sommes en train de réfléchir à une manière d'adapter ce principe à la pièce ; les gyrophares pourraient nous entourer, en nous laissant suffisamment d'espace pour danser au centre. La chorégraphie est très condensée, ce qui fait que la pièce a besoin d'assez peu d'espace.

Est-ce que le mode de composition de cette pièce a à voir avec votre place en tant que danseur au sein du groupe ?

Le plaisir de danser dans cette pièce me ramène aux années qui ont précédé le Musée de la danse. Pendant la période du Musée de la danse, j'étais plutôt à l'extérieur des créations, en position de chorégraphe. Là je retrouve le plaisir de construire une pièce chorégraphique de l'intérieur. Beaucoup d'idées viennent en les faisant avec les autres danseurs. Le fait d'être dans le groupe me procure des effets en trois dimensions. En étant dans la pièce, les choix viennent directement du plateau – pas seulement d'un regard extérieur frontal. Mais du coup, on ne fait pas les mêmes choix. Même si le chorégraphe s'échauffe avec ses danseurs, leur montre des mouvements, il est moins habité par le mouvement en restant à l'extérieur qu'en étant dans la pièce.

Boris Charmatz

Danseur et chorégraphe, Boris Charmatz soumet la danse à des contraintes formelles qui redéfinissent le champ de ses possibilités. *D'Aatt enen tionon* (1996) à *10000 gestes* (2017), il signe une série de pièces qui ont fait date, en parallèle de ses activités d'interprète et d'improvisateur. De 2009 à 2018, il a dirigé le Musée de la danse, Centre chorégraphique national de Rennes et de Bretagne. Il est artiste associé du Festival d'Avignon en 2011 puis de la Volksbühne Berlin durant la saison 2017-2018. Actuellement, il est artiste accompagné par Charleroi danse (Belgique) pour trois ans (18-21) et associé à l'Opéra de Lille, au phénix à Valenciennes et à la Maison de la Culture d'Amiens. Il est également l'auteur de plusieurs ouvrages : *entretenir/à propos d'une danse contemporaine* (CND/ Les presses du réel/ 2003) cosigné avec Isabelle Launay ; *«Je suis une école»* (2009, Editions Les Prairies Ordinaires) ; *EMAILS 2009-2010* (2013, ed. Les presses du réel en partenariat avec le Musée de la danse) cosigné avec Jérôme Bel. En janvier 2019, il lance Terrain, structure implantée en Région Hauts-de-France.

Régis Badel

Il commence à étudier au Conservatoire de Lyon, tout en suivant en parallèle une formation en musique. Puis il obtient sa licence au Conservatoire National Supérieur de Musique et de Danse de Paris et termine sa formation à P.A.R.T.S à Bruxelles. Régis Badel collabore régulièrement avec Maud Le Pladec et Boris Charmatz, mais il a aussi collaboré avec Didier Silhol, Ictus, David Wampach, Julien Grosvalet et a également participé à plusieurs projets liés aux nouvelles technologies.

Raphaëlle Delaunay

Elève à l'École de Danse de l'Opéra de Paris, elle interprète le répertoire classique et néo-classique de 1992 à 1997 en tant que demi-soliste et soliste. Elle quitte ensuite Paris pour Wuppertal (Allemagne) et danse pour Pina Bausch avant de rejoindre le Nederlands Dans Theater 1. Elle est aussi professeur de danse classique au Conservatoire National de Musique et de Danse de Paris depuis octobre 2018.